

Peña, O. et Sanguin, A.L. (1986) *Concepts et méthodes de la géographie*. Montréal, Guérin, 177 p.

Béniat Elissalde

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021849ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021849ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elissalde, B. (1987). Compte rendu de [Peña, O. et Sanguin, A.L. (1986) *Concepts et méthodes de la géographie*. Montréal, Guérin, 177 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 90–91. <https://doi.org/10.7202/021849ar>

Hiéret démontre, de façon fort didactique, le caractère éminemment sophistiqué des multiples opérations nécessaires à ce qui est après tout le produit le plus noble de l'agriculture : le vin. On sait déjà à quel point celui-ci est varié et combien est riche le vocabulaire servant à le désigner ; on apprend maintenant la richesse et la saveur du vocabulaire ethnographique viticole. Ainsi le lecteur est-il exposé, parmi des dizaines d'outils utilisés dans le vignoble, au ficher-échalas, à l'araire cabat, la charrue décavillonneuse avec coutre, la souffreuse à bât ou la hotte à vendanger. Puis, pénétrant dans le chai, il découvre, entre autres objets, les pressoirs et les fûts certes, mais aussi le bontemps, le méchoir, le foudre à vin... bref un monde de tradition, de labeur et de dextérité. À parcourir l'ethnographie du vignoble bordelais en compagnie de l'auteur, le lecteur ne peut que mieux apprécier la profondeur culturelle de la région. Ce faisant, il regrettera sans doute la discrétion de l'illustration cartographique, laquelle aurait pu être plus développée et plus soignée et ainsi mieux servir l'étude.

Celle-ci n'en demeure pas moins fort rigoureuse et d'un grand intérêt comme œuvre de référence désormais obligée pour tous ceux que fascine le monde de la vigne. Mieux encore, elle saura servir d'illustration additionnelle à la thèse de la « civilisation de la viticulture », jadis défendue avec tant de conviction par le regretté professeur Enjalbert.

C'est bien sûr à cette thèse que souscrit Jean-Pierre Hiéret lorsque, dans sa conclusion, il rompt avec le caractère un peu froid de l'inventaire synthétique qu'il vient de dresser. Il en profite alors pour souligner, en premier lieu, le rôle de l'homme-vigneron, lui qui élève le vin ; puis, en second lieu, la production du vin comme « moteur » de l'économie villageoise traditionnelle. Il rappelle enfin combien les techniques et outils ont changé et continuent à changer, mettant peut-être en péril cette « civilisation de la viticulture ». Pourtant, malgré les inquiétudes de Hiéret, celle-ci n'est pas près de mourir, grâce notamment à des œuvres comme la sienne.

Rodolphe DE KONINCK
Département de géographie
Université Laval

PEÑA, O. et SANGUIN, A.L. (1986) *Concepts et méthodes de la géographie*. Montréal, Guérin, 177 p.

L'intérêt que nous avons pris à la lecture de l'ouvrage de Peña et Sanguin tient à la fois à l'originalité de son point de vue et aux interrogations qu'il suscite. Le mérite premier de cet ouvrage est de combler un vide. Le fait qu'il s'agisse d'un manuel destiné aux étudiants et que, de plus, celui-ci ne se limite pas à des méthodologies à finalités évaluatives mais tente de relier la réflexion conceptuelle à une pédagogie de la recherche : voilà qui est intéressant.

L'organisation globale de l'ouvrage témoigne de cette tentative puisqu'après avoir réfléchi, dans une première partie, sur l'objet de la géographie, les auteurs proposent une méthode de recherche, d'ailleurs applicable à l'ensemble des sciences sociales, et prodiguent des conseils de présentation des résultats de recherche. Enfin la dernière partie du livre est consacrée aux applications professionnelles de notre discipline.

La démarche des auteurs est unificatrice. Ils tentent de démontrer la cohérence globale (dans ses concepts et dans ses méthodes) d'une géographie enfin devenue scientifique grâce à l'apport, notamment, du systémisme. Ceci contraste évidemment avec, d'une part, le maquis de plaidoyers et de polémiques réservés à quelques enseignants et, d'autre part, avec la quantité de productions idéographiques (selon l'expression des auteurs) destinées aux étudiants. Dans cette perspective, nous ne pouvons qu'applaudir au souci, maintes fois souligné dans l'ouvrage, de rigueur théorique nécessaire à notre discipline : « plus grande est la force théorique de son discours, meilleure est sa capacité d'action pratique ». En règle générale, on doit insister sur les qualités des parties pédagogiques de l'ouvrage.

Il paraît en effet difficile de ne pas être en accord avec la démarche scientifique universelle issue du positivisme et du rationalisme du XIX^e siècle proposée ici et synthétisée dans des schémas tels celui sur « le cheminement critique du projet de recherche en géographie » (p. 64) ou celui sur « la formulation des hypothèses scientifiques » (p. 77). Il faut cependant souligner le fait que malgré un accord quasi unanime et ancien autour de cette démarche, celle-ci n'empêcha pas certains grands prédécesseurs de la géographie francophone de cautionner et de produire une discipline idéographique.

La démarcation entre le « nomothétique » et « l'idéographique » ne nous semble pas seulement dépendre du choix d'outils s'appuyant sur les « sciences formelles » (critique pertinente des classifications), mais devrait se situer également en amont au niveau des choix théoriques. Ainsi, l'apologie du systémisme proposé dans cet ouvrage, si elle présente une certaine commodité pour un manuel en permettant d'habiller d'une allure globalisante la géographie actuelle, nous paraît également dangereuse pour une discipline dont l'autonomie conceptuelle est faible. Nous regrettons donc qu'aucune référence ne soit faite aux a priori théoriques de la T.G.S. De même pourrions-nous reprocher aux auteurs, dans leur volonté légitime de dégager la spécificité de la géographie, de privilégier l'espace pour l'espace (accessibilité, diffusion, densité, positions territoriales) et de négliger la finalité sociale de la géographie en recherchant des lois ayant des implications sur le fonctionnement de la société dans son ensemble. Ainsi la présentation de l'espace politique se limite à une réflexion sur les frontières en laissant de côté la liaison société/espace politique, comme par exemple les relations entre constantes électorales et tendances profondes des sociétés locales, contribuant ainsi à élaborer une géographie des mentalités.

Enfin, la critique majeure que nous ferions à cet ouvrage concerne l'absence d'explicitation des choix théoriques. Les concepts de base, l'objet, et la définition de l'espace géographique sont présentés de manière universelle, sans aucune référence à un champ théorique donné. Or, la définition proposée ici de l'espace géographique parlant de « support » et de « cadre » se situe dans la perspective d'une conception idéaliste de l'espace, issue de la philosophie kantienne. Il ne nous semble pas que ce soit la seule conception philosophique existante.

Béniat ELISSALDE
Espaces Temps, Paris

CLARK, W.A.V. et HOSKING, P.L. (1986) *Statistical Methods for Geographers*. New York, John Wiley and Sons.

À mon avis, il serait intéressant d'entreprendre une étude critique des manuels d'initiation aux méthodes statistiques appliquées à la géographie, depuis les premiers manuels des années soixante jusqu'à nos jours. Ce genre d'étude pourrait nous permettre, par exemple, de cerner l'évolution qui s'est faite dans la façon de présenter la matière et, de là, identifier les rapports que les auteurs ont voulu établir entre leur discipline, la pratique des méthodes statistiques et le public auquel ils s'adressaient.

Bien que ne disposant pas encore des résultats d'une telle étude, je soupçonne fortement que la nouvelle contribution de Clark et Hosking ressortirait comme en étant une de tout premier ordre, susceptible de marquer une étape dans cette évolution. Ce manuel, en effet, possède plusieurs caractéristiques intéressantes qui le distinguent des autres ouvrages de ce genre. Ce qui le caractérise d'abord et avant tout c'est son souci de nous présenter les méthodes statistiques dans le contexte d'une problématique proprement géographique. De ce point de vue, il s'agit d'une rupture totale avec cette vilaine tradition consistant en une énumération ennuyeuse de méthodes, ponctuée de quelques applications géographiques simplistes. Cette prise de position permet aux auteurs d'initier les étudiants, même au niveau le plus élémentaire de l'analyse statistique, aux problèmes apparemment complexes du traitement des données dites